

L'avant-garde « historique »

Paul Trépanier

Numéro 39, printemps 1988

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : 150 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Trépanier, P. (1988). L'avant-garde « historique ». *Continuité*, (39), 5–5.

L'AVANT-GARDE «HISTORIQUE»

Le Colisée de Québec, oeuvre de l'architecte Robert Blatter, peu après sa construction, au début des années cinquante. Depuis son agrandissement, l'édifice a perdu toutes les caractéristiques qui le rattachaient au style international. (photo: Éditeur officiel du Québec)



Quelle que soit la destinée du post-modernisme en architecture, on peut déjà se réjouir de la distance critique que ce mouvement aura permis de prendre face au modernisme des cinquante dernières années. Cette distance aura affiné le jugement porté sur cette production maintenant ancienne et fait reconnaître que plusieurs de ces réalisations méritent une place de choix dans notre patrimoine — celui du XX^e siècle.

L'année 1987, en plus d'avoir été l'année du centenaire de la naissance de Le Corbusier, aura été riche en réflexions sur notre moder-

nisme en architecture. La revue ARQ a consacré deux numéros monographiques à des architectes qui ont marqué le modernisme québécois: Jean-Marie Roy et André Blouin. Les réalisations de ce dernier ont d'ailleurs été l'objet d'une exposition rétrospective au Centre Infodesign-Bonaventure. Parmi les publications de l'année, Claude Bergeron a livré un remarquable ouvrage sur les églises du Québec de 1940 à 1985. C'est donc un peu sous le signe du modernisme que se présente ce numéro de *Continuité* qui attire l'attention sur deux régions où le paysage architectural est surtout moderne: le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Abitibi-Témiscamingue.

Dans le même esprit, nous vous présentons, à la rubrique *Profil*, un des pionniers du style international au Québec, l'architecte Robert Blatter.

On peut comprendre que les mots *moderne* et *progrès* agacent encore l'oreille du citadin qui a assisté impuissant au bétonnage de son centre-ville et à l'asphaltage des espaces verts. Ces interventions excessives agrées par nos édiles épris de progrès font oublier d'autres oeuvres modernes dont les qualités sensibles se sont révélées avec le temps. Ces édifices des années 1930 à 1960, au revêtement blanc et aux lignes pures et provocantes, sont vus aujourd'hui avec nostalgie par l'amateur d'avant-garde. Maintenant que l'éclectisme fait de nouveau partie de notre environnement, on se rend compte que les allusions métaphoriques au passé ne sont plus suffisantes pour transmettre une sincérité et de «l'humanisme» à l'oeuvre architecturale.

L'histoire du modernisme au Québec reste à faire et la conservation des monuments de cette période n'est certainement pas encore acquise. Cette histoire sera une véritable invitation au voyage car c'est souvent loin des grands centres urbains que le modernisme s'est implanté le plus profondément, le style international ayant prévalu dans bien des cas lorsqu'on a remplacé les premiers bâtiments de l'époque de la colonisation. C'est à ces régions dites neuves qu'il convient maintenant de faire valoir les richesses insoupçonnées qu'elles possèdent et qui sont, pour le Québec, les meilleures représentantes de l'avant-garde «historique».

Paul Trépanier